

Contribution de Pascale bourgaiseau, coprésidente de Hal'âge

Nous menons depuis bientôt 2 ans une recherche action participative sur le thème suivant :

« **Penser l'autonomie par l'entraide. Jusqu'où ?** »

Cette recherche s'appelle RAPSODIÂ -Recherche Action Participative Solidarité Innovation dans l'Âge-. Elle est financée par la Fondation du Domicile qui réfléchit au domicile de demain et accompagnée par l'ANSA, l'Agence Nouvelle des Solidarités Active qui travaille sur les innovations sociales pour les plus précaires.

Elle se terminera dans 1 an et bien que nous approchions de la fin de la période de collecte de données, c'est toujours un travail en cours et nous ne pouvons pas encore avancer des résultats. On peut cependant faire d'ores et déjà des observations.

Qu'est ce qu'une RAP ?

Dans une recherche action participative toutes les parties prenantes co-construisent la recherche : des chercheur.e.s universitaires ou académiques, des membres de Hal'âge et des habitant.e.s ou futur.e.s habitant.e.s. Six groupes se sont embarqués dans cette recherche. Recrutés parce qu'ils habitent depuis plus ou moins longtemps (à Angers : Habitat Différent et Toulouse : Les 4 Vents ainsi qu'à St Jean de Braye : Le Hameau Partagé qui a emménagé il y a très peu de temps), recrutés également à cause de leur spécificité : Rouen (le groupe BVGM) pour son implication dans un QPV (Quartier Prioritaire de la Ville), Paris et Montauban pour la constitution même de leur groupe (LGBT pour Paris et la Maison de la Diversité et des femmes séniore pour Montauban et La Maison d'Isis).

La méthode ? Il s'agit de croiser les savoirs académiques et citoyens pour partager et enrichir nos connaissances, transformer la réalité par l'action et ainsi permettre une montée en compétences individuelles et collectives.

Quand on parle de l'habitat au regard du vieillissement, que peut on observer ?

Entre d'une part, l'habitat traditionnel et d'autre part, l'institution, il y a les champs de l'habitat participatif et de l'habitat inclusif. Dans l'habitat participatif, on peut se poser la question du vieillissement des habitant.e.s. Et dans l'habitat inclusif du pouvoir d'agir des habitant.e.s ?

Au sein de l'habitat participatif, on considère très peu la question du vieillissement. La construction de l'habitat est pensée, les façons d'habiter les espaces communs également, la gouvernance bien sûr mais la question même du vieillissement, en dehors d'imaginer que les jeunes vont s'occuper des vieux et inversement la question de "**Comment on fait face au grand vieillissement**" est peu réfléchi. En tout cas en France. Car on voit en Allemagne que cette question est largement considérée.

Quant à l'habitat inclusif, c'est une forme d'habitat semi-participatif et semi-institutionnel. Des porteurs de projets (collectivités locales, association...) peuvent plus ou moins amener les

personnes concernées sinon à penser leur habitat pendant la phase de conception mais plutôt pendant la phase de vie ensemble alors que la question du vieillissement (*et/ou du handicap*) est plus au cœur de ces projets.

Dans l'habitat participatif, on constate qu'il est aussi difficile de se projeter dans la vieillesse ni plus ni moins que dans le reste de la société. En général, c'est quand on est en face du problème qu'on commence à agir (souvent dans l'urgence), puis on réfléchit et on trouve des solutions. On invente des pratiques, plutôt entre vieux d'ailleurs car les plus jeunes travaillent et sont moins disponibles.

Nos représentations de la vieillesse ne sont pas non plus différentes de celles de la société en général. Ce sont des représentations institutionnalisées : on parle de dépendance, de maladie quand on ne parle pas de déclin, de naufrage et j'en passe... alors qu'en Allemagne on parle de besoins d'aide et de soins, et dans le reste de l'Europe de "long term care" ou soins à long terme.

Il existe une sorte de phobie française de la vieillesse.

On est vieille, on est vieux quand on est rattrapé par les difficultés... La vieillesse c'est le plus tard possible ! On déclare qu'on veut préserver **son** autonomie, **son** indépendance... On reste sur des visions très individuelles. **Il y a donc de grandes difficultés à penser l'autonomie d'un point de vue relationnel et collectif et pourtant nous avons pensé nos habitats dans ce cadre !**

Notre problématique de recherche qui est celle de l'entraide, du care (à savoir prendre soin les uns des autres) et comment s'entraider entre habitants vieillissants et plus jeunes, nous devons la poser sous trois angles :

- L'entraide avec qui ?
- L'entraide jusqu'où ? (jusqu'où dans le temps ? jusqu'où dans l'espace ?)
- Et bien évidemment, l'entraide comment ?

Penser l'entraide dans nos habitats, cela ne veut pas dire se passer de l'aide de toute innovation technologique (bien que ce ne soit pas notre propos) et encore moins se passer des aides des professionnels ni des aidants familiaux ou naturels mais on imagine que l'entraide entre voisins dans nos habitats peut permettre de faire face à la vieillesse en restant chez soi jusqu'au bout ou au moins le plus longtemps possible.

D'ailleurs, on observe que même impensé quand, dans un groupe, un.e habitant.e devient dépendant.e, généralement, on ne souhaite pas son départ et on cherche comment en prendre soin et l'accompagner.

D'où cette notion d'**aidants choisis** en tant qu'individus mais aussi en tant que collectif que nous imaginons mettre en avant. On parle de solidarités de voisinage et d'**interdépendance choisie**.

Jusqu'où dans le temps ? Jusqu'au bout est la réponse la plus répandue mais nous devons faire face à des difficultés liées à la perte d'autonomie et à la maladie. Comment le collectif envisage-t-il de se mobiliser ou pas ? Un des collectifs de RAPSODIÂ vit déjà ce moment. Après avoir mis en

place un dispositif d'entraide sur des aspects matériels (comme les courses...), le groupe a éprouvé le besoin de rencontrer un gériatre afin de mieux comprendre les étapes du vieillissement et a pu beaucoup plus clairement exprimer ses questionnements, ses craintes et finalement définir ses capacités de mobilisation individuelles et collectives.

La question du **jusqu'où dans l'espace** peut concerner nos habitats pas forcément adaptés (c'est le cas en particulier des habitats groupés des années 80 conçus pour de jeunes familles à l'époque et qui aujourd'hui peinent à s'adapter, se transformer, se renouveler et où l'on constate des départs parce qu'on ne veut pas être un poids pour les autres...). Nos habitats plus modernes, aux normes PMR, tiennent compte du vieillissement des habitant.e.s dans les espaces privés mais quid des espaces communs ? Si nous pensons à des nouveaux services pour les habitant.e.s vieillissants, dans quels lieux peuvent-ils s'exercer ? Il est important également d'étendre nos réflexions au quartier. **Dans le cadre de RAPSODIÂ nous rencontrons les SAD, les centres sociaux, les conciergeries de quartier et tous les acteurs susceptibles de bâtir un quartier aidant...**

Et là, nous sommes déjà dans le comment ? Réfléchir dans le cadre de nos habitats mais également plus largement et être moteur d'actions croisées réunissant des acteurs différents. Imaginer les faire travailler ensemble et avec nous. Trouver des solutions de mutualisations.

Dans cette recherche, nous avons mobilisé des ressources théoriques, nous avons lu, abordé des concepts. Bref nous nous sommes rendu compte qu'il existait un cadre de références théoriques tout à fait conséquent mais cependant peu de mises en pratique.

Alors, pour compléter notre démarche, nous allons au printemps prochain faire 2 voyages d'études, l'un en Allemagne et l'autre en Belgique où la question du vieillissement est très largement abordée. En Allemagne où les colocations Alzheimer sont nombreuses et fonctionnent sur un mode participatif quand elles ne sont pas directement rattachées à un habitat participatif, où existent des lieux pour les vieilles et les vieux qui sortent de l'hôpital et qui fonctionnent comme un sas avant de regagner son habitat. En Belgique nous allons revoir nos amis d'Abbeyfield dont la réflexion est particulièrement avancée sur le sujet ainsi que d'autres habitats...

Si l'habitat participatif peut être une alternative à l'EHPAD comme on l'entend souvent, il ne peut prétendre l'être que s'il tient compte de tout ce que nous venons d'évoquer et accepter d'être également inclusif pour ses habitant.e.s vieillissant.e.s fragiles.